

Ecouter le Poète

Le vendredi 7 octobre à 19h30 à la grande salle de l'Hôtel de Ville de Sierre, la Fondation Rilke vous invite au concert de la Soprano suisse, Yvonne Friedli, accompagnée par le pianiste Alex Constantin. Au programme: «Das Marienleben» de Paul Hindemith et les «4 letzte Lieder» de Richard Strauss.

À la suite de l'audition d'un disque de chant grégorien chez Rodin, Rilke dit, en français, une phrase qui plut au sculpteur, qui la répéta: C'est large comme le silence». Cette remarque illustre le statut particulier de la musique qui pour Rilke, comme le silence, englobe et surplombe le monde. Au cercle des amis de Rainer Maria Rilke appartenaient des compositeurs et des musiciens. Rilke est l'un des écrivains dont les poèmes comptent le plus d'adaptations

musicales. En témoigne la collection de partitions de compositions basées sur ses textes, conservée à la Fondation Rilke. Ce succès est en contraste avec l'attitude réticente de Rilke pour une mise en musique de ses poèmes, à une exception près, sa trilogie «Ô Lacrimosa» écrite à cet effet pour le compositeur Ernst Křenek.

Un des grands compositeurs qui s'est inspiré à plusieurs reprises de l'œuvre de Rilke est Paul Hindemith avec notamment son adaptation du cycle «Marienleben» que Rilke a écrit en 1912 à Duino, en même temps que la première et la deuxième Élégies de Duino. Rilke a dédié le «Marienleben» qui comporte 15 poèmes, au peintre Heinrich Vogeler, avec qui il avait initialement conçu le projet d'une collaboration. La vie de Marie est un sujet récurrent dans la peinture.

Rilke, tout en y ayant puisé son inspiration, dépasse cependant ces sources iconographiques et bibliques. Son «Marienleben» devient exemplaire pour la vie d'une femme avec ses questions existentielles.

Paul Hindemith s'en est inspiré pour son cycle, op. 27, dont la création a eu lieu en 1923 à Francfort, encore du vivant du poète. En 1948, le compositeur retravaille cette oeuvre pour l'adapter à ses nouvelles exigences esthétiques.

Tentant d'exprimer la fascination qu'exerçait sur lui la musique, Rilke l'a tout d'abord opposée à la peinture considérée comme modèle de création artistique. Selon Rilke, la musique décompose la réalité vécue pour la transformer en une vibration universelle rendant vaine toute volonté individuelle. Dans un deuxième temps, Rilke effectuera le passage de l'œuvre de la vision à l'œuvre du cœur. La correspondance avec la pianiste Magda von Hattingberg et la découverte de l'Esquisse d'une nouvelle esthétique de la

musique de Busoni modifieront son approche de la musique; le poète doit maîtriser la musicalité de la langue, travailler le matériau sonore des mots et se méfier d'une musicalité pure qui échappe à la saisie du verbe. Enfin, dans une dernière période Rilke confiera sa parole poétique à la musique (la trilogie Ô Lacrimosa, expressément écrite en 1925 pour sa mise en musique par Křenek). La partition sera achevée en 1926, et l'une des dernières lettres de Rilke sera précisément une lettre de remerciements à Křenek pour sa composition musicale.

Le poète soumet ainsi ses mots au pouvoir de la musique, dont la vibration peut magnifier et célébrer le verbe poétique.

L'occasion de découvrir ou de redécouvrir, en musique, l'univers du célèbre poète, Rainer Maria Rilke, belle soirée.

info@fondationrilke.ch

NM

Photo : Fondation Rilke



Yvonne Friedli et Alex Constantin